

## « Couper les lèvres »

Goma Mabele

Le pasteur Goma est le directeur du projet de traduction de l'Ancien Testament en mbandja, une langue parlée au nord-ouest de la République Démocratique du Congo.

Lors d'un séminaire récent sur la traduction des Psaumes, l'animateur nous avait donné de nouvelles perspectives notamment en ce qui concerne :

la découverte et l'identification des différents *genres* contenus dans les Psaumes ;

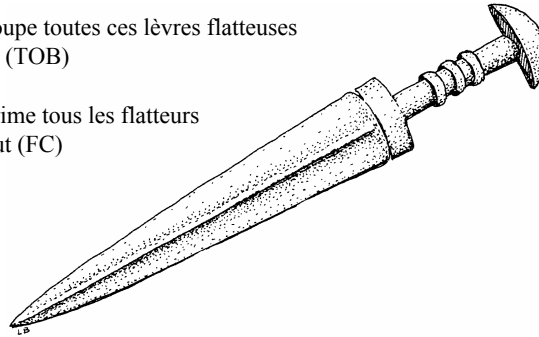
la recherche des différentes *images*, qui constituent la force et la beauté de la poésie hébraïque ;

la possibilité de préserver ces images autant que possible dans la traduction tout en exploitant le génie de la langue cible afin de communiquer les textes d'une manière frappante et fidèle.

Au terme de ce séminaire, il nous a paru important d'écrire ce petit article sur la traduction de « couper les lèvres flatteuses » dans Psaume 12.4 :

Que le SEIGNEUR coupe toutes ces lèvres flatteuses  
et la langue arrogante. (TOB)

Que le Seigneur supprime tous les flatteurs  
et ceux qui parlent haut (FC)



*Mbandja :*

Yawe, sœ gee ma wa timbi azuna kuí dœ  
Yahvé que tu coupes langue(s) personnes tous qui

andja to ndu ò fo anga andja ka ;  
eux parlent sucre parole aux prochains eux cela ;

sœ gee ma wa timbi anjana kuí dœ  
que tu coupes langues ceux tous qui

andja to ò da gele kumu kœma.  
eux parlent parole avec grand tête cela.

## « COUPER LES LÈVRES »

Le problème ici se situe à deux niveaux.

i. *Le niveau lexical* : La TOB emploie le verbe « couper », qui peut se comprendre comme amputer ou enlever une partie du corps humain de n'importe quelle manière, tandis que le FC utilise le verbe « supprimer », qui peut étendre son champ sémantique jusqu'à effacer, exterminer, tuer, anéantir complètement.

ii. *Le niveau de l'image même* : La TOB préserve l'image des lèvres et donne ainsi un aspect dramatique au texte avec une orientation militaire. On se représente une personne qui est plus forte que les autres, prend un couteau et coupe les lèvres des flatteurs pour qu'ils cessent de proférer certains mots (puissants, piquants et malfaisants). Quiconque a les lèvres coupées, est humilié et ne peut plus continuer de parler comme par le passé ; la personne peut, par voie de conséquence, changer d'attitude – cesser de proférer des propos outrageants. Le FC au contraire, perd l'image de couper les lèvres et donne une autre orientation au texte : Dieu doit tuer, supprimer, anéantir les flatteurs.

Pour un auditoire congolais qui a vécu toutes les scènes horribles de la guerre, il est facile de comprendre ce que signifie *couper les lèvres*. C'est justement dans ce contexte que nous soutenons la TOB dans sa manière de rendre cette image.

Pendant la période de guerre en République Démocratique du Congo, nous avons vu certains militaires à qui on avait coupé ou amputé soit les lèvres, soit les oreilles ou encore les bras parce que leurs ennemis ne voulaient pas supprimer leurs vies. Ils peuvent encore vivre mais ne seront plus aptes à faire leur service militaire.

Quand j'étais encore jeune, j'ai vu ma sœur aînée brûler les lèvres de son enfant avec du feu parce qu'il mentait quand son papa revenait du travail. C'est un événement que j'ai vécu moi-même dès mon jeune âge. Cela signifie que la pratique de brûler ou de couper les lèvres existe bien dans certaines sociétés africaines, car je n'ai pas de peine à comprendre l'expression « couper les lèvres flatteuses ». L'image de ce que ma sœur avait fait me revient directement à l'esprit.

A ce niveau, il vaut mieux préserver l'image selon le modèle de la TOB pour vraiment donner une représentation dramatique au texte, au lieu de déplacer ou minimiser l'image et alors perdre la force et la beauté de la poésie.

Au niveau même de la traduction, nous avons choisi le verbe *tawa* « couper ». Il y a aussi l'objet qu'on doit couper. En mbandja, l'objet de couper est la langue, car si on coupe la langue de quelqu'un, il ne peut

plus parler convenablement. L'hébreu se réfère à cette partie de la bouche dans le vers parallèle du verset ; nous avons utilisé l'image dans les deux vers.

Nous notons que, plusieurs siècles après l'écriture des Psaumes, la langue était toujours vue comme une force destructrice – et à détruire :

De même la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! La langue aussi est un feu, le monde du mal ; la langue est installée parmi nos membres, elle qui souille le corps entier, embrase le cycle de la nature, qui elle-même est embrasée par la géhenne. – Jacques 3.5-6

Aux collègues traducteurs qui veulent traduire le psaume 12.4, nous conseillons de ne ménager aucun effort pour préserver l'image contenue. Certes, le travail n'est pas facile, mais il faut suivre l'expression du conseiller, qui nous disait : « Cherchez, cherchez et cherchez. » Cherchez les images ou les expressions dans la langue qui peuvent bien exprimer les images bibliques, au lieu de les minimiser.

En écrivant cet article, notre intention était d'une part de stimuler les traducteurs à la recherche et l'identification des images et, d'autre part, de les encourager à préserver les images autant que possible dans la traduction des Psaumes dans le but de garder la beauté et la force de la poésie dans la langue cible.

### Compris ?

*Conseiller, voyant l'emploi de « bapibilike » en Luc 3.12 : Si l'on demande aux gens, « Qui sont les bapibilike ? », qu'est-ce qu'ils diront ?*

*Locuteur de la langue en question : Ils diront qu'ils sont des publicains.*

*Conseiller : Et si on leur demande qui sont les publicains ?*

*Locuteur : Ils diront, « Ils sont ceux qui s'appellent 'publicains' ».*

! ? ! ? !